

L'emprise de la Bastille

Par un temps maussade, Nicole nous a proposé de nous rendre sur le jardin potager des terrasses de l'opéra Bastille. Cet édifice, construit sur un terrain de 2.5 hectares à l'emplacement de l'ancienne gare de la Bastille, d'un restaurant et d'un cinéma, inauguré en 1989, présente aujourd'hui de graves détériorations de sa façade dont les dalles sont retenues par des filets. Sa vétusté précoce, ses dysfonctionnements et sa consommation énergétique, dénoncés par la Cour des Comptes vont générer des millions d'euros de travaux. Du reste nous n'avons visité qu'une seule terrasse, les deux autres étant en travaux. Dommage car ce havre de paix de 2000 m² au total, situé à 33 mètres au-dessus des bruits de la circulation, fournit les restaurants et épiceries fines de la ville. Exploité par une société privée, ce potager, un peu en friche à cette période de l'année, compte bon nombre de plantes comestibles qui, obligatoirement, n'ont pas besoin de trop de profondeur pour pousser. Durant 1h30 nous avons cheminé entre les différentes essences et notre guide a fait appel à notre odorat pour les reconnaître. Certains d'entre nous sont même repartis avec quelques herbes aromatiques. Passé la déception, nous pouvons donc nous targuer d'avoir visité une partie du plus grand jardin potager de la capitale.



Avoir et Être



Depuis le 19^{ème} siècle, la rive droite, qui accueille les sièges des banques et de la haute finance, se conjugue avec « avoir », alors que la rive gauche, où se concentrent intellectuels et artistes, se conjugue avec « être ». Il en est de même pour les cimetières. Ainsi, après avoir l'an passé visité celui du Père Lachaise sur la rive droite ayant pour thème l'humour noir, Bertrand Beyern notre guide nous attendait pour visiter celui de Montparnasse avec pour thème l'esprit. Ce nécrosophe est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur les cimetières français et ses anecdotes, qui ne sont pas dénuées d'esprit nous enchantent, un comble pour un cimetière ! Nous avons parcouru près d'une cinquantaine de tombes d'écrivains, d'artistes, de femmes et d'hommes politiques sur les commentaires éclairés de notre guide, celles de Jean-Paul Sartre (qui s'est souvent trompé) et Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Charles Baudelaire, Georges Wolinski, Roland Topor, Pierre Soulages (dont la tombe est toute blanche !), César (le sculpteur), Jacques Becker, Michèle Morgan, Jean Poiret, Juliette Gréco, Serge Gainsbourg, Christophe, Paul Deschanel (tombé en pyjama d'un train de nuit), Jacques Chirac, Simone Veil, Raymond Barre, Jean-Louis Debré et bien d'autres. Où et quel qu'il soit, un cimetière, c'est ne plus « être » mais « avoir » l'éternité.

Le mystère Cléopâtre

Est-ce un mystère, mais savons nous que « La » Cléopâtre, celle interprétée en 1963 par Elisabeth Taylor que Joseph L.Mankiewicz a réalisé pour sa superproduction éponyme et qui fût un gouffre financier, n'était en réalité que la 7^{ème} du nom. C'est lors de la visite organisée par Laurence et commentée par une guide de l'Echappée Belle à l'Institut du Monde Arabe que certains d'entre nous l'ont appris. Et bien d'autres secrets nous ont été révélés sur cette reine d'Egypte. Cette exposition a pu paraître déroutante, puisqu'elle alternait pièces authentiques de l'antiquité, extraits de films, affiches de spectacles, interviews .



Il est vrai qu'une véritable « Cléomania » s'est créée à la fin du 19^{ème} siècle avec le livre de Théophile Gautier, l'interprétation de Sarah Bernard au théâtre, de Claudette Colbert au cinéma, toutes et tous ont reconnu ou voulu reconnaître dans cette femme indépendante, une icône de l'émancipation féminine. Tenir tête à l'Impérator Jules César, l'avoir pour amant, puis après l'assassinat de ce dernier par son fils, prendre pour compagnon et amant Marc-Antoine, consul de Rome. C'est dire si la reine d'Egypte « avait du nez ». Après la victoire d'Octave à Actium sur la flotte de Marc Antoine, ce dernier se suicide. Quelques jours plus tard, c'est au tour de Cléopâtre de se suicider et, selon certaines hypothèses, avec la morsure d'un aspic (cobra égyptien).

Conflans-Sainte-Honorine



Nous étions 35 à avoir répondu à l'invitation de Nicole pour visiter Conflans Sainte Honorine. Au programme, visite guidée de la vieille ville, de la tour Montjoie, de l'église Saint-Maclou (ancien édifice romano-gothique) de ses ruelles piétonnières, et de son musée de la batellerie et des voies navigables. Puis après déjeuner, croisière sur la Seine ou devrions nous dire l'Yonne. En effet l'Yonne prend sa source dans le Morvan et au confluent avec la Seine, à hauteur de la ville de Montereau-Fault-Yonne, son débit est plus important que celui de la Seine, or, selon les règles de l'hydrographie c'est donc bien l'Yonne qui passe à Paris et se jette dans la Manche. Mais la Seine étant sacrée, les druides gaulois ont décrété qu'elle était supérieure aux autres. Quant au nom de Conflans-Sainte-Honorine, il a pour origine d'une part, la confluence de la Seine et de l'Oise au niveau

de la ville et d'autre part, de Sainte Honorine, martyre du 4^{ème} siècle dont la ville a abrité les reliques. Sainte Honorine est par ailleurs patronne des prisonniers. Au musée de la batellerie et des voies navigables, dans le superbe château du Prieuré de la famille Gévelot (le fabricant de cartouches du même nom), qui appartient désormais à la ville, nous ont été présentées des maquettes, de la simple embarcation, à la péniche de commerce et aux bateaux de croisières, des modèles réduits d'écluses et tout ce qui a attiré aux métiers de la batellerie. Après déjeuner, nous avons été conviés à une croisière de deux heures sur la Seine jusqu'à sa rencontre avec l'Oise. C'est sous les commentaires très (trop) fournis de notre guide que nous avons passé le barrage-écluse d'Andrésy équipé de vannes levantes et contourné par une passe à poissons, constituée par une rivière artificielle de 180 m de long sur 10 de large qui traverse l'île Nancy. Avec une météo clémente ce fût une bien belle journée !

Les tourments et l'anarchie



Laurence nous a entraînés au Grand Palais pour une exposition des œuvres d'un couple mythique avec les commentaires toujours très précieux de Sandra. Deux artistes qui se rencontrent en 1956. Elle, Niky de Saint Phale née de la petite bourgeoisie, mal aimée par sa mère et abusée par son père, fût d'abord mannequin pour Vogue, Life et Elle, avant de s'essayer, sans formation, à la peinture. Puis, dès le début des années 60, elle se fait remarquer par les Tirs, ces performances qui consistent à tirer à la carabine sur des poches constituées de morceaux de plâtre, de tomates, de flacons d'encre, de berlingots de shampoing, d'œufs, assemblés sur un tableau, elle exorcise ainsi son lourd passé familial. Bien après ce fût ses fameuses « Nanas », ces poupées aux dimensions impressionnantes, parfois faites d'objets divers comme de petits jouets, d'armes en plastique, de bouts de laine, avec lesquelles Niky de Saint Phale rend hommage à la femme. Et plus tard avec des œuvres monumentales réalisées en polyester et très colorées. Lui, Jean Tinguely, né en suisse, fils d'un ouvrier autoritaire, est un rebelle. Très tôt il confectionne des petites constructions et, dès les années 50, s'intéresse au mouvement en construisant des machines-sculptures à partir d'éléments de récupération : petits moteurs électriques

usagés, ferraille, manivelle rouillées, et les Méta-Matics ces étranges machines à dessiner, ainsi, il dénonce déjà la surconsommation. Ses machines sont animées et bruyantes, ce sont des œuvres en mouvement dont l'objectif est de défier l'ordre établi. Il sera d'ailleurs arrêté par la police française lors d'un défilé non autorisé de ses œuvres dans les rues de Paris. Ensemble ces deux artistes « écorchés vifs » ont créé des œuvres gigantesques comme Le Crocodrome de Zig et Puce, sculpture mobile et sonore, la célèbre Fontaine Stravinsky près du Centre Pompidou, le Cyclop à Milly-la-Forêt, le Jardin des Tarots en Toscane. Pour Niky de Saint Phale et Jean Tinguely, l'art est une révolte, mais c'est aussi un exutoire.

